

ADAMA

Simon Rouby · Repères, extraits et activités

REPÈRES

Le parcours de la formation

1. Simon Rouby : raconter l’histoire par l’animation

Arts plastiques, fabrication du film et mémoire des tirailleurs africains.

2. L’ouverture : un village, un rituel, un mauvais présage

Un espace protecteur, une initiation interrompue et l’interdit comme moteur narratif.

3. Le voyage d’Adama : un récit initiatique

Franchir des seuils, rencontrer d’autres personnages et suivre les motifs musicaux.

4. Verdun : représenter la guerre, éprouver la violence

Son, cadrage, couleurs, gaz et masque à hauteur d’enfant.

5. Rêves, traversées et fin ouverte

Le retour au village, la dimension merveilleuse et plusieurs interprétations possibles.

PARTIE 1

Simon Rouby : raconter l’histoire par l’animation



Arts plastiques, fabrication et mémoire

- Simon Rouby vient des arts visuels : dessin, peinture, sculpture, graffiti et arts urbains ; Adama est son premier long métrage.
- Les personnages sont conçus comme des sculptures, puis numérisés. Les décors et les effets associent recherche plastique, matières concrètes et animation numérique.
- Des ferrofluides sont utilisés pour certaines images de matière et d’explosion ; le making-of permet de comprendre leur intégration au film.
- L’histoire fictive d’Adama conduit jusqu’à Verdun et fait entrer dans le récit la mémoire des soldats africains mobilisés par la France pendant la Première Guerre mondiale.
- Le film articule trois dimensions : histoire documentée, fiction familiale et imaginaire du conte.

Activités

- Observer les visages sculptés, les textures, la lumière, les couleurs et la gestuelle des personnages.
- Comparer un photogramme du front à une photographie d’archives : cadrage, composition, lumière, éléments historiques et effets produits.
- Après le making-of, distinguer ce qui relève de la matière filmée, de la fabrication des décors et de l’animation.

PARTIE 2

L’ouverture : un village, un rituel, un mauvais présage

Extrait 1 · Ouverture du film, à partir de 00:06:38



Points à retenir

- Gros plan d’Adama dans l’eau et sons assourdis : l’ouverture place le spectateur au plus près des sensations du personnage.
- Les plongeons et la verticalité des falaises organisent l’espace : les anciens en hauteur, Samba à un niveau intermédiaire, les enfants en contrebas.
- Le village est à la fois un espace familier et protecteur, et un monde clos séparé du « monde des souffles ».
- Le rituel d’initiation associe gestes, masques, croyances et transmission ; la formule « Maintenant ton regard est purifié » met le regard au centre du film.
- Le cri de l’oiseau interrompt la cérémonie : mauvais présage, Samba est considéré comme possédé. L’initiation reste inachevée.

Mise en perspective et activités

- Les Maîtres fous (Jean Rouch, 1955) : rites de possession, figures de la colonisation et renversement du regard sur les Européens.
- Décrire les premiers plans : que voit-on et entend-on ? Comment l’eau, le cadrage et le son produisent-ils une expérience sensorielle ?
- Repérer les occurrences de l’oiseau et discuter de son rôle. Observer les plongeons : que disent-ils de la place de Samba dans le groupe ?
- Relier l’interdit et le départ de Samba à la décision d’Adama de franchir à son tour les limites du village.

PARTIE 3

Le voyage d’Adama : un récit initiatique



Étapes du voyage et musique

- Le voyage éloigne Adama du monde organisé par les liens familiaux et les traditions ; chaque étape lui impose de nouveaux repères.
- Extrait 3 · Traversée en mer (00:27:26–00:31:30) : le bateau est un espace de transition, entre la terre quittée et une destination inconnue.
- La prophétie d’Abdou — « Vous serez tous avalés par les flammes sauf ceux qui n’auront pas oublié d’où ils viennent » — introduit la menace de la guerre et la question de la mémoire.
- La musique de Pablo Pico mêle écriture orchestrale et sonorités d’Afrique de l’Ouest sans chercher à reconstituer une tradition précise.
- La flûte associée à Abdou revient à plusieurs moments : elle relie les espaces traversés et fait entendre la mémoire du village.
- Extrait 4 · Cabaret parisien (00:46:38) : accordéon et caisse en bois créent une rencontre musicale entre deux univers.

Activités

- Cartographier le voyage : pour chaque étape, noter le lieu, l’obstacle ou la rencontre, et l’évolution du regard d’Adama.
- Faire écouter avant de montrer trois extraits : cérémonie initiatique, fuite d’Adama, cabaret. Quelles images ou émotions la musique fait-elle anticiper ?
- Pour chaque rencontre (Abdou, Djo, Maximin, Elsa), préciser ce qu’Adama reçoit : information, protection, moyen de transport, interprétation ou aide pour poursuivre sa route.

PARTIE 4

Verdun : représenter la guerre, éprouver la violence

Extrait 5 · 01:06:00–01:11:32



Procédés à observer

- Abdou apparaît puis disparaît. Le cri strident de l’oiseau, hors champ, précède l’arrivée de l’avion et réactive le motif du mauvais présage.
- La scène évoque La Mort aux trousses d’Alfred Hitchcock : un personnage exposé dans un espace ouvert, sans protection efficace.
- La contre-plongée sur Adama et la présence dominante de l’avion inscrivent le rapport de force dans le cadrage.
- Les couleurs deviennent crépusculaires ; terre, fumées et explosions se confondent et brouillent les limites entre le sol et le ciel.
- Le gaz envahit l’espace et rappelle la tempête de sable : vision brouillée, suffocation et perte de repères.
- Abdou place un masque à gaz sur le visage d’Adama. Le masque protège, mais filtre aussi le regard ; la scène prend une dimension subjective et onirique.

Activité

La séquence cherche-t-elle à rendre la bataille lisible ou à faire partager la désorientation d’Adama ? Les élèves défendent une réponse en s’appuyant sur le son, le cadrage, les couleurs et les matières.

PARTIE 5

Rêves, traversées et fin ouverte



Le retour à l’origine

- Le film revient au village et aux falaises : une boucle narrative, mais les deux frères ont traversé la guerre et leur regard a changé.
- Le passage souterrain avec Abdou rompt avec la logique réaliste et fait basculer la fin vers le conte et le merveilleux.
- Le panoramique rouvre l’espace après l’enfermement de Verdun ; les deux frères réunis dans le même cadre marquent l’aboutissement de la quête.
- Le retour peut être une délivrance réelle, un événement merveilleux ou un retour symbolique/onirique. Le film laisse cette ambiguïté ouverte.
- La fin peut aussi se lire comme une sortie symbolique de la guerre coloniale imposée et une réinscription de la mémoire des soldats africains.

Activité-débat : que signifie la dernière séquence ?

- Répartir la classe en trois groupes : retour réel, retour merveilleux, retour symbolique.
- Chaque groupe défend son hypothèse avec au moins trois éléments : cadrage, montage, décor, couleurs, jeu, musique ou sons.

PROLONGEMENT

Adama et L’Enfance d’Ivan



Extrait 7 · L’Enfance d’Ivan (Andreï Tarkovski, 1962)

- Les deux films suivent un garçon de douze ans confronté à la violence de la guerre : Adama pendant la Première Guerre mondiale, Ivan pendant la Seconde.
- Le lien familial et le retour vers un monde originaire structurent les deux récits ; les rêves font réapparaître une protection perdue.
- Les figures maternelles incarnent le lien à l’enfance, à la nature et à un monde antérieur à la guerre.
- Les choix plastiques ne sont pas décoratifs : ils rendent sensibles la mémoire d’une enfance heureuse et la violence de sa destruction.
- Chez Tarkovski, les basculements entre image positive et négative troublent la frontière entre rêve, souvenir et cauchemar ; chez Rouby, les matières et les transformations visuelles donnent forme à un monde déchiré par la guerre.

Question de synthèse

Comment les deux films représentent-ils ce que la guerre fait à l’enfance, et comment les rêves ou le retour à l’origine rendent-ils sensible la perte d’un monde protecteur ?